

## Greniers

E.B., M. Peyron et J. Vignet-Zunz

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1780>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1780](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1780)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

Pagination : 3213-3222

ISBN : 2-7449-0097-4

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

E.B., M. Peyron et J. Vignet-Zunz, « Greniers », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 21 | 1999, document G73, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1780> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1780>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Greniers

E.B., M. Peyron et J. Vignet-Zunz

---

- 1 Les sociétés berbères rurales n'ont pas un système unique de conservation des récoltes. Les lieux où sont entreposés et protégés les produits végétaux destinés à la consommation sont très divers.

## Le silo creusé dans le sol

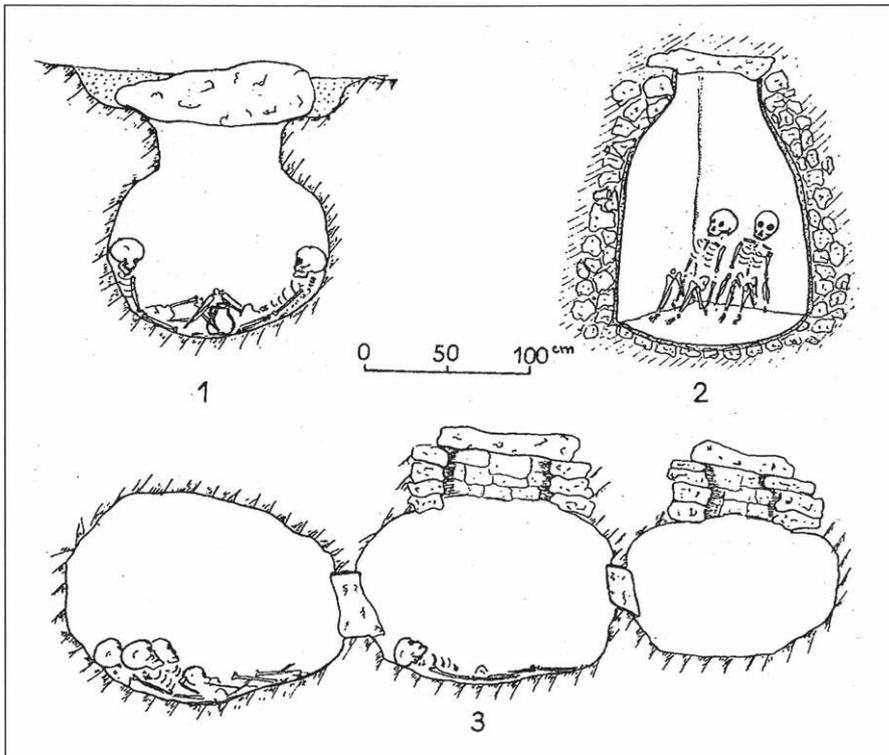
- 2 Le plus archaïque et le plus commun est le silo creusé dans le sol. Il s'imposait dans la zone semi-aride où règne l'élevage des ovins et où se pratique une céréaliculture risquée. L'existence d'une croûte pédologique près de la surface qui recouvre des sédiments meubles facilite l'aménagement de ces « *matmora* ». Ceux-ci sont de formes diverses et ont parfois servi de sépulture. Les plus communs possèdent un orifice rétréci qui leur donne l'aspect d'une gourde ; d'autres sont simplement cylindriques. Plus rares sont les structures complexes qui possèdent deux puits et une seule cavité de grande taille, ou un seul puits permettant l'accès à deux chambres ou plus.

## Les tombes en forme de silo

- 3 On a cru longtemps que des silos abandonnés avaient servi de sépulture mais la répartition de ces sépultures dans des « silos » ou plutôt des « tombes en forme de silo » ne peut être négligée. Ces tombes en forme de silo, bien qu'assez rares, caractérisent nettement l'Algérie occidentale et le Maroc alors qu'elles sont absentes de l'Algérie orientale et de la Tunisie. Elles sont, la plupart, munies d'un puits vertical, fermé par une dalle. Les plus simples, comme celles de Tit dans la région de Mogador, sont des fosses cylindriques profondes de 2 à 3 m. D'autres, comme celle de Sidi Benyebka (ex. Kléber), en Oranie, ont la forme d'une gourde ayant 1,30 m de diamètre et une profondeur de 1,25 m. Dans cette cavité avaient été déposés deux corps accompagnés d'un pauvre mobilier funéraire constitué de deux vases et de bracelets en bronze. La sépulture collective du lieu-dit les Trembles (70 km au sud d'Oran) était de forme plus complexe : trois chambres creusées dans le « tuf » communiquaient entre elles par des

ouvertures qui étaient fermées par des dalles placées de chant. L'accès était assuré par deux puits. Aucun mobilier n'accompagnait les ossements de la sépulture collective qui occupait la chambre dépourvue de puits ; la chambre centrale contenait un squelette allongé sur le dos, aussi dépourvu de mobilier que les précédents.

Tombes en forme de silo ou silos transformés en sépultures à Sidi Benyebka, à Ouled Mimoun et à Sidi Hamidouche (région d'Oran).



- 4 Que des silos aient été transformés en tombes, cela ne fait aucun doute, mais on ne saurait affirmer que toutes les tombes en forme de silo sont d'anciens magasins transformés en sépulture ; si c'était le cas on ne comprendrait pas pourquoi ce type de sépulture serait cantonné dans la partie occidentale du Maghreb, précisément en face de l'Andalousie où sont connus depuis le Chalcolithique de telles tombes à puits.

## Le grenier dans l'habitation : pièce-magasin, akoufi et corbeille

- 5 L'autre type de grenier, le plus commun, est simplement une pièce de l'habitation des sédentaires. Cette pièce ne dispose d'aucun élément distinctif, sauf dans certains cas où une moisson abondante rendit nécessaire la construction de contreforts à l'extérieur pour soutenir les parois. En de nombreuses régions de climats différents, il existe des constructions particulières, à l'extérieur de l'habitation ; elles sont à demi-enterrées et couvertes d'un toit en dalles ou branchages. Ces greniers sont connus généralement sous le nom de *damous*.
- 6 C'est un autre aménagement qui caractérise la Kabylie du Doudjura : à l'intérieur de la maison sont disposés sur une banquette, la *tadekwant*, des greniers domestiques, *ikufan* (sing. *akoufi\**). Ces grands récipients, en terre crue, ont des formes variées de

section circulaire ou carrée, et apparaissent comme des intermédiaires techniques entre la construction et la poterie (voir Al 51, Akufi). Leur dimensions considérables obligent la femme kabyle à modeler sur place les ikufan qui ne sont jamais cuits, ce qui explique l'absence de décor peint, remplacé par des motifs en relief, généralement géométriques.

- 7 Il existe chez les sédentaires de l'Atlas marocain un genre particulier de grenier domestique qui permet de comprendre comment les potières kabyles sont arrivées à concevoir l'akufi. Il s'agit de l'axuzam qui est une haute corbeille en roseau, dépourvue de fond, elle a une ouverture rétrécie, comme les jarres à provisions et les ikufan ; pour rendre ce récipient utilisable, il suffit d'appliquer sur l'armature de roseaux un enduit constitué d'argile, de bouse de vache et de paille hachée.
- 8 Dans de nombreuses régions occupées par des sédentaires, il existe, surtout au Maroc, d'autres grandes corbeilles, finement tressées qui sont destinées à la conservation des grains, des légumes secs et des fruits. Ces corbeilles sont souvent juchées sur les terrasses auxquelles elles donnent un relief particulier.

Greniers à demi-souterrains à Aït Raouna, Kabylie littorale, (photo G. Camps).



## Un cas particulier : les greniers sur pilotis des Ghomâra

- 9 Le grenier sur pilotis tel celui qui apparaît en si grand nombre en Galice et dans les Asturies, au Nord-est de l'Espagne ou celui que construisent les cultivateurs de l'Afrique sahélienne et surtout soudanaise, est inconnu au Maghreb sauf dans une petite région du Rif occidental, chez les Ghomâra (voir E.B., t. XX, G44), le grenier est un édicule construit dans la cour. Coiffé d'un toit de chaume à double pan, il repose sur des pilotis

qui sont de bois ou des pierres allongées. L'accès aux provisions est assurée par une petite ouverture à laquelle aboutit une échelle primitive. Ces greniers du Rif sont appelés « *heri* », ce qui signifie « entrepôt » en arabe, mais on peut également rattacher ce nom au latin « *horreum* » (pl. *horrea*) qui intervient, sous des formes dérivées diverses, dans la toponymie maghrébine : Aïn Roua\*, Horra, Hergla\*...

## Les greniers fortifiés

- 10 Dans l'ouest du Rif ont été signalés des déplacements de greniers familiaux vers des sites d'accès difficile où sont regroupées ces constructions de dimensions modestes qui donnent à l'agglomération l'aspect d'un village en réduction. L'ensemble est soumis à une réglementation placée sous la sauvegarde d'un homme armé et d'un conseil composé de six ou huit membres. On est manifestement en présence d'une évolution commandée par l'insécurité et dont l'aboutissement est le grenier fortifié, souvent qualifié de collectif, ce qui n'est pas tout à fait exact car dans ces constructions, chaque famille est propriétaire d'une ou plusieurs cellules.
- 11 De l'ouest vers l'est, depuis l'Anti-Atlas et le Haut Atlas marocains jusqu'aux monts du Sud tunisien et le Djebel Nefoussa en Tripolitaine, on reconnaît plusieurs types de ces greniers rassemblés dans une enceinte commune dont l'unique porte est surveillée par un gardien.
- 12 Les plus spectaculaires sont les « *agadir\** » (pl. *igudar*) du pays chleuh au sud-ouest du Maroc, (voir E.B., t. II, A86). Parfois le village dont dépend l'agadir est dominé par celui-ci, mais le plus grand nombre de ces constructions défensives sont isolées, surtout lorsqu'elles appartiennent à plusieurs villages d'une même fraction. À l'intérieur de l'enceinte aveugle, la seule ouverture étant la porte, étroite et souvent bardée de clous et de plaques de fer, se pressent sur trois, quatre ou même cinq étages, des logettes dont l'accès périlleux était mal assuré par des dalles en saillie. Près de l'unique porte, se trouvait, à l'intérieur, la loge du gardien et les magasins dans lesquels étaient versés les sommes ou les produits prévus par une charte pour l'entretien de l'agadir, et le cas échéant, celui du marabout, qui assure à la fraction et à l'agadir, la protection divine. Nombreux sont les agadirs dans lesquels se trouve une mosquée dont le mihrab fait saillie sur le mur d'enceinte. En cas de conflit avec des voisins ou les troupes du sultan, l'agadir devenait une place forte, qui, en l'absence d'artillerie, pouvait résister longtemps. Certains possèdent une porte en chicane, voire un poste de garde.
- 13 Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle (charte de l'agadir des Idouska Oufella), et vraisemblablement longtemps auparavant, l'administration de l'agadir était régie par des textes de langue chleuh mais écrits en caractères arabes.
- 14 Le grenier fortifié s'étend au Haut Atlas et dans le Moyen Atlas, où cette construction porte le nom d'*irherm*. Contrairement à l'agadir, l'*irherm*, qui ne possède au plus que deux ou trois douzaines de chambres, est un magasin familial. Mais la disposition intérieure, loges et leur accès, citerne, porte unique, présence d'un garde armé, est identique dans les deux types de constructions. Selon les régions, les agadirs sont bâtis en terre (surtout dans l'Anti-Atlas) ou en pierres.

Corbeilles à provisions sur les terrasses des maisons, dans le Haouz de Marrakech (photo E. Laoust).

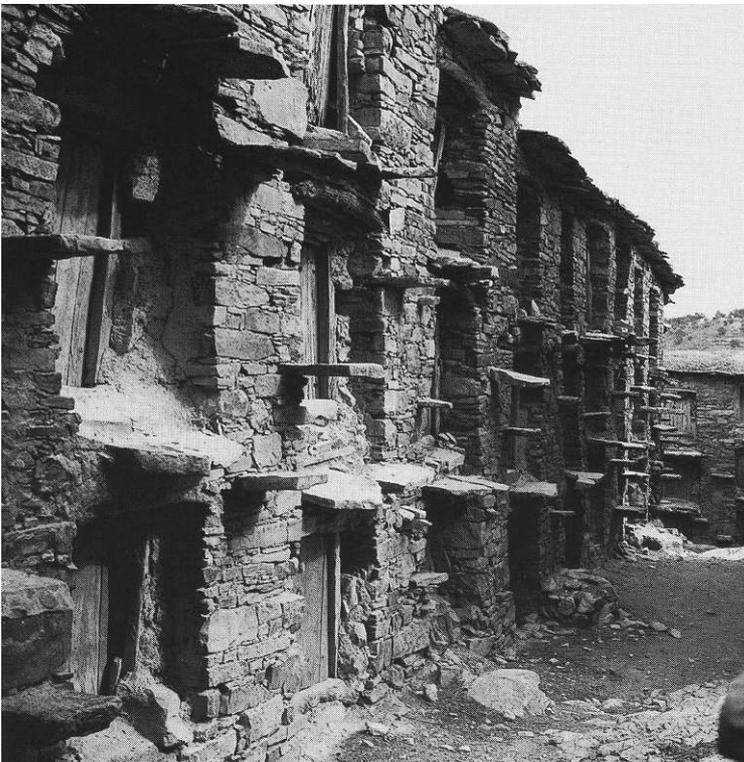


- 15 En Algérie, le massif berbère de l'Aurès\* possède des magasins collectifs situés généralement en des sites défensifs. Dans la littérature, ils sont cités, le plus souvent, sous leur nom arabe de *guelaa*, les Chaouïa les appellent « *taq'liath* ». Dès 1878, E. Masqueray nous laissait une description pittoresque de ces nids d'aigle. Pour y accéder, il faut emprunter un chemin à peine visible qui court entre les blocs. Le long de son parcours, il est parfois extérieur au rocher : des perches dont une extrémité est enfoncée dans quelque fissure supportent des dalles légères ou des traverses en bois. En d'autres points le parcours devient souterrain avant de déboucher brusquement dans une cour à ciel ouvert sur laquelle s'ouvrent les loges dans lesquelles les familles entreposent leurs provisions de grain, de fruits secs ainsi que des vêtements et autres biens. Ces cellules sont, comme dans les agadirs marocains ou les *ghorfa* tunisiens construites sur plusieurs étages, on y accède à l'aide de troncs d'arbres simplement encochés. L'aspect extérieur de la *taq'liath* est comparable à celui des agadirs marocains. Ces constructions altières, à façade aveugle, dont les murs en pierres sèches sont renforcés par des chaînages de cèdre, ont l'aspect de forteresses et servaient en cas de conflit d'ultime retranchement. La présence d'une citerne ou d'un puits permettait aux défenseurs de soutenir un siège de longue durée et justifiait la dénomination arabe de *guelaa*.
- 16 Le Sud tunisien et le Djebel Nefoussa tripolitain possèdent eux aussi des greniers qui sont des constructions collectives de caractère défensif, appelés généralement *ghorfa*\* dans la littérature touristique, mais ce terme s'applique à la cellule isolée ou à l'habitation couverte d'une voûte en berceau. Le grenier ou magasin défensif constitué de l'agrégat de cellules voûtées porte le nom de *gasr*. Traditionnellement, il occupait un piton, au sommet de villages aujourd'hui abandonnés. Dans le djebel, ces anciens villages étaient en grande partie troglodytiques ; le *gasr* ou *ksar* était, avec la mosquée,

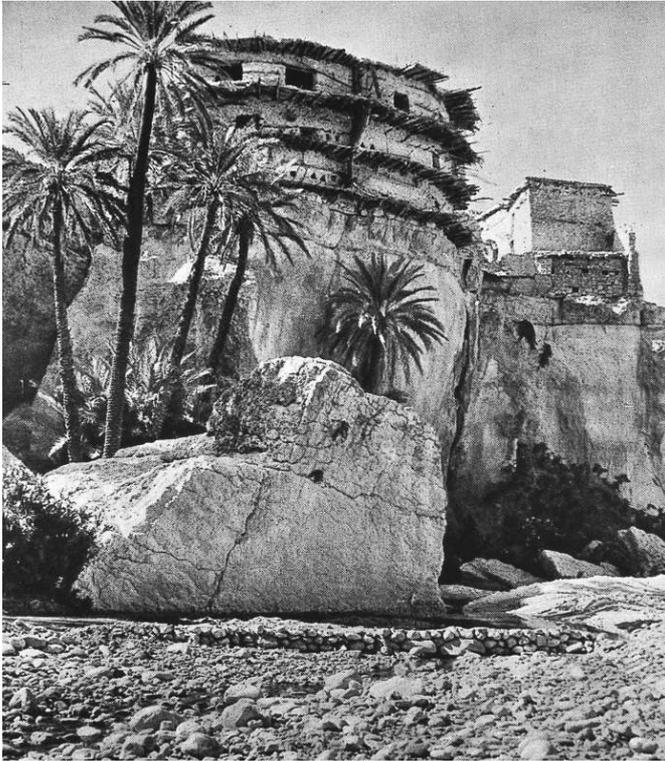
la principale manifestation de l'architecture djebala ; mais ce type de construction n'est pas limité au plateau du Dahar\* et à son rebord oriental, le djebel Demer\*. Dans la plaine de la Djeffara, les magasins collectifs et défensifs étaient aussi nombreux et c'est là que se dressaient les ensembles les plus importants, comme les « ghorfa » de Médenine\*. À la différence des constructions marocaines ou chaouïa ; la ghorfa, structure élémentaire des greniers tunisiens, est toujours voûtée.

- 17 Agadir, guelaa, gasr présentent de l'Atlantique à la petite Syrte trop de traits communs pour ne pas être comptés comme autant de manifestations d'une vieille civilisation rurale parfaitement adaptée au climat semi-aride. J. Despois a montré que la raison d'être de ces greniers paraît être à la fois une insécurité ancienne et généralisée, l'abandon total ou partiel des villages en raison d'une transhumance hivernale et l'irrégularité des récoltes. Ces caractères s'ajoutent aux données linguistiques (maintien du berbère) et techniques (cultures en terrasses irriguées) pour confirmer le caractère berbère de ces greniers fortifiés.

Agadir de Fri-Fri (Anti-Atlas) (photo G. Camps).



Guelaa (*Taq'liath*) de Benian, Aurès (photo M. Bovis).



## Les greniers de falaise

- 18 Il est une autre catégorie de greniers collectifs qui intéressa moins les ethnologues ; ce sont les magasins établis sur les corniches et les flancs des canyons du Haut Atlas. Les montagnards distinguent d'une part les greniers de falaise proprement dits qui sont nommés *iyem n-uɣulid* et d'autre part des ensembles qui ne sont plus en activité et qu'ils attribuent aux Chrétiens (*iyem n-irrumin*) ou plus précisément aux Portugais (*qsar bortgis*).
- 19 Les greniers de falaise seraient issus d'une institution assez récente datant du xvii<sup>e</sup> ou xviii<sup>e</sup> siècles et dont les rares exemples répertoriés se situent chez les Ayt 'Abdi, en pays Sokhmân. Aménagés le long de la falaise à l'aide de poutres encastées dans les fissures de la roche et réunies entre elles par des dalles, les espaces libres sont divisées en cases (*tihuna*) dans lesquelles les transhumants déposent leurs réserves d'huile, de grain, de laine. À ces fonctions économiques, s'ajoutent les problèmes de sauvegarde en période de troubles. Il suffisait de retirer quelques poutres pour rendre impossible l'accès à l'*iyem*, exercice auquel se livraient les gardiens tous les soirs afin de déjouer toute tentative d'attaque nocturne. Le plus grand de ces greniers est l'*Iyem n-Tihoua n-Ouwejjjal'*, situé au sud de Boutferda, chez les Ayt Sokhmân. Il comptait, au moment de son apogée, quelque 370 cases, il est aujourd'hui partiellement ruiné (Fougerolles, 1990). Deux autres greniers de falaise sont connus chez les Ayt Abdi n-Kousser et chez les Ayt Benndeq. Le premier comptait, dans son état primitif, 130 cases, partiellement détruit pendant les opérations militaires de 1933, il était de nouveau en service en 1950 (Jacques-Meunié 1951). Quant au second, il était en fonction pendant la décennie 1950-1960 mais serait actuellement désaffecté (Domenech, 1989).

- 20 Il est reconnu à ces *iyerman* un caractère sacré ; ce sont des sanctuaires inviolables (horm). À ce titre tout méfait commis à l'intérieur de l'enceinte était immanquablement puni de même que tout acte de violence. À Tihouna n-Ouwejjjal, hommes et bêtes étaient placés sous la baraka de Sidi Bou Bekr. Les serpents y étaient tolérés et assuraient la protection du grain en avalant les rongeurs. Ces mêmes reptiles reconnaissent, à son sifflet, le propriétaire de la case qu'ils occupaient et s'abstenaient de l'attaquer (Hart, 1984).
- 21 Dans l'Atlas de nombreuses légendes associent des vestiges de greniers de falaise et une ancienne présence chrétienne. Ainsi dans le haut oued el-Abid, le piton rocheux de l'Ifou, à Taâdlount, est appelé *qsar bortgis*. Est désigné comme *Iyem n-irrumin*, tout vestige d'aménagement de falaise, murettes, abri agrandi etc. qui sont attribués à d'anciennes communautés chrétiennes, en particulier celles du Moyen Atlas contre lesquelles Idriss I<sup>er</sup> aurait fait campagne. Les grottes plus ou moins aménagées, chez les Ayt Seghrouchen du Kandar, sont dites *Ifri n-urumi* ; la même appellation est donnée au lieu-dit *Ikhf n-Oulgoum*, dans le Haut Atlas, chez les Ayt Bou Guemmez.

## Les greniers au Sahara

- 22 Chez les sédentaires des oasis du Sahara, on trouve les principales formes de conservation des récoltes rencontrées dans le Nord mais seul, selon R. Capot-Rey (1956), le Gourara\* possède des greniers fortifiés comparables aux *agadirs*, *guelaa* et *gasr* (*ghorfa*) des montagnes présahariennes. Ces greniers conservent l'aspect de forteresses (*Kasbah*), certains sont même entourés d'un fossé. L'intérieur présente la même disposition que les greniers défensifs du nord : les cellules sont disposées des deux côtés de la ruelle centrale. Ces loges sont tantôt construites en pierres plates liées au mortier d'argile, tantôt creusées dans le banc de grès tendre.
- 23 Ailleurs, le grenier domestique occupe une pièce de la maison, le *maghzen*, avec des emplacements séparés pour les produits autres que le grain et les dattes. Au Tidikelt, chaque habitation possède, en plus du *maghzen* un grenier non couvert où achèvent de mûrir les épis de blé cueillis verts ; mesure conservatoire contre les dégâts des moineaux.
- 24 Dans les massifs du Sahara central et méridional les nomades, Touaregs, Maures et Toubous ne disposent jamais de grande quantité de grain à déposer et cacher dans de vrais greniers. Chez les Kel Ahaggar, il existe un vocabulaire très riche pour désigner les différents abris naturels ou aménagés dans lesquels sont entreposés provisions et bagages (M. Gast, 1968). Un procédé très répandu, la *taddat*, consiste à cacher les sacs de provisions sous un tas de pierres plates que l'on confond facilement avec un tumulus préislamique. D'autres petites constructions turriformes, les *agror*, servent de cages aux cabris pendant la nuit et peuvent accessoirement recevoir des provisions. Les autres types de greniers sont connus ailleurs ; on retrouve les silos entièrement creusés dans le sol, comme les *matemora* du Tell, les chambres construites à demi-enterrées (*damous*) et les silos « aériens » qui sont entièrement construits, enfin les pièces qui servent de magasins dans les maisons en toub des sédentaires.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BASANIA R. et SAYAD E., *Habitats traditionnels et structures familiales en Kabylie*, Mém. du CRAPE, XXIII, ALGER, 1974.
- BISSON J., *Le Gourara*, Alger, IRS, 1957.
- CAMPS G, « Sur trois types peu connus de monuments funéraires nord-africains », *BSPF*, t. 56, 1959, p. 101-108
- CAMPS G, *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires préhistoriques*, Paris, AMG, 1961, (Tombes en forme de silo, p. 113-115).
- CAPOT-REY R., « Greniers domestiques et greniers fortifiés au Sahara. Le cas du Gourara », *Trav. de l'IRS*, t. XIV, 1956, p. 138-158.
- COUVREUR G., « La vie pastorale dans le Haut Atlas central ». *Rev. de Géogr. maroc.*, n° 13, 1968, p. 42.
- DESPOIS J., *L'Afrique du Nord*, PUF, 1949.
- DESPOIS J., « Les greniers fortifiés de l'Afrique du Nord », *Les Cahiers de Tunisie*, n° 1, 1953, p. 38-58.
- DUPAS P., « Note sur les magasins collectifs du Haut Adas occidental. Tribu des Ida ou Mahmoud et des Seksaoua », *Hespéris*, t. IX, 1929, p. 303-321.
- ECHALLIER J.-Cl., *Villages désertés et structures agraires anciennes au Touat et au Gourara*, Paris, AMG, 1972.
- ECHALLIER J.-Cl., « Forteresses berbères du Gourara », *Libyca*, t. XXI, 1973, p. 243-302.
- FAUBLEE-URBAIN M., « Magasins collectifs de l'oued el-Abiod (Aurès) », *Journ. de la Soc des African.*, t. XXI, p. 1951, p. 139-150.
- FAUBLEE-URBAIN M., « Sceaux de magasins collectifs (Aurès) », *Journ de la Soc des African.*, t. XXV, 1955, p. 19-23.
- FOUGEROLLES A., *Le Haut-Atlas*, Grenoble, Glénat, 1990, (p. 146-148.)
- GAST M., *Alimentation des populations de l'Ahaggar. Étude ethnographique*, Mém. du CRAPE, t. VIII, Paris, AMG, 1968
- GAUDRY M., *La femme chaouïa de l'Aurès. Étude de sociologie berbère*, Paris, Geuthner, 1929.
- GELLNER E., *Saints of the Atlas*, Londres, Weindelfeld & Nicolson, 1969.
- GUENOUN S., *La montagne berbère : les Aït Oumalou et le pays Zaïan*, Rabat, Omnia, 1933.
- HANOTEAU A. et LETOURNEUX A., *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Challamel, 1893.
- HART D.-M., « The Aït Sukhman », *ROMM*, n° 36, 1984, p. 141-142.
- JACQUES-MEUNIE Dj., *Greniers-Citadelles au Maroc*, Paris, AMG, 1951, (vol. 1, p. 161-165, vol. 2, p. 109.)
- JACQUES-MEUNIE Dj., « Les greniers collectifs au Maroc », *Journ de la Soc des African.*, t. XIV, 1944, p. 1-16.
- JACQUES-MEUNIE Dj., *L'agadir berbère : archaïsme vital. Le grenier de tribu au Maroc*, Paris, 1961.
- LAOUST E., *Mots et choses berbères*, Paris, Challamel, 1920.

LAOUST-CHANTREAUX E., *Kabylie côté femmes. La vie féminine à Aït Hichem 1937-1939. Notes d'ethnographie*, Aix-en-Provence, Édisud, 1990.

LEFEBURE C, « Réserves céréalières et société : l'ensilage chez les Marocains », *Les techniques de conservation des grains à long terme*, Paris, CNRS, 1985, 3, fasc. 1, p. 225.

MARTIN Cdt., « En pays Aït Abbès et Aït bou Guemmez au Tizi n'Aït Imi », *Rev. de Géogr. maroc*, 1927, p. 277-288.

MASQUERAY E., « Le Djebel Chechar », *Revue africaine*, t. XXII, 1878, p. 120-144.

MONTAGNE R., *Un magasin collectif de l'Anti-Atlas. L'agadir des Ikounka*, Paris, 1930.

PEYRON M., « Les Ayt Yafelman », *ROMM*, 1984, p. 132.

PEYRON M., *Great Atlas traverse*, West Col Production, 1990.

SEGONZAC R. de, *Au cœur de l'Atlas : mission au Maroc 1904-1905*, Paris, Larose, 1910.

YVER G., « Awras », *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, Paris, 1975, p. 793-794.

## INDEX

**Mots-clés** : Alimentation